

SILENCE COMPLICE
TERMINUS

Du même auteur

Aux éditions Théâtrales

Dans les collections « Répertoire contemporain » et « En scène »

AVIS AUX INTÉRESSÉS, in PETITES PIÈCES D'AUTEURS 2, 2000
(édité seul, 2004 et in PIÈCES COURTES 2, 2007)

PIÈCES COURTES 1, 2001, 2005 (nouv. éd.)

(UN VERRE DE CRÉPUSCULE – MONOLOGUE SANS TITRE – LES YEUX –
CISEAUX, PAPIER, CAILLOU – LE RÉCIT – NI PERDUE NI RETROUVÉE – DUO –
PORTEUSES DE LUMIÈRE – DEUX TIBIAS – TERRE NATALE –
UN TABOURET À TROIS PIEDS – KADDISH – LE VIOLON – LA PLUIE)

LA MARCHÉ DE L'ARCHITECTE/LES PAROLES, 2002

CINQ HOMMES/MOITIÉ-MOITIÉ, 2003

PARADISE (CODES INCONNUS 1), 2004

PIÈCES COURTES 2, 2007

(LA TERRE, LEUR DEMEURE – NUIT, UN MUR, DEUX HOMMES – GARÇON SANS VISAGE –
ENTRE AUJOURD'HUI ET DEMAIN – BRÈVE OBSCURITÉ – VESPÉRALE –
AVIS AUX INTÉRESSÉS – MARIE & MARGUERITE – LE PREMIER TRAIN –
CE QUI DEMEURE – FLEUVE – CAT – CROQUEMITAINE – LE SOUFFLE DE K.)

LES DENTS DU SERPENT (CITOYENS & SOLDATS), 2010

DREAMERS, 2011

Dans la collection « Théâtrales Jeunesse »

UNE CHAMBRE À EUX/LA VISITE,
in THÉÂTRE EN COURT 1, 2005

LA RUE, in COURT AU THÉÂTRE 1, 2005

L'APPRENTI, 2008

Chez d'autres éditeurs

UNE HEURE AVANT LA MORT DE MON FRÈRE, Lansman, 1995, 2004 (nouv. éd.)

UNE ÉGLISE VIDE, in TERRE DE JEUX, 15 AUTEURS DU MONDE,
Gare au Théâtre, 1999

DANIEL
KEENE

SILENCE COMPLICE
TERMINUS

Traduit de l'anglais (Australie) par Séverine Magois

éditions
THEATRALES

RÉPERTOIRE CONTEMPORAIN

La collection *Répertoire contemporain* vise à découvrir les écrivains d'aujourd'hui et de demain qui façonnent le terreau littéraire du théâtre et à les accompagner. Pour proposer des textes à lire et à jouer.

Dans le cadre de son action culturelle théâtre, la SACD soutient l'édition de cet ouvrage.



Silent Partner (1987), *Terminus* (1996) © Daniel Keene, pour la langue originale.

© 1999, 2011, éditions Théâtrales,

20, rue Voltaire, 93100 Montreuil, pour la traduction française.

ISBN : 978-2-84260-429-5 • ISSN : 1760-2947

Une première édition de *Silence complice* suivi de *Terminus* a paru en 1999 sous l'ISBN 2-84260-041-X avec le soutien de l'Australia Council for the Arts.

Photos de couverture : © Gaëlle Mandrillon (haut), anonyme (bas).

Selon les articles L. 122-4-1, L. 122-5-2 et 3 du Code de la propriété intellectuelle, pour tout projet de représentation ou pour toute autre utilisation publique de *Silence complice* ou de *Terminus*, une demande d'autorisation devra être déposée auprès de la SACD. L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du CFC (Centre français d'exploitation du droit de copie).

SILENCE COMPLICE

« Bon chien chasse de race. »
Proverbe

PERSONNAGES

Deux hommes : BILL et JOHN

TEMPS

*L'action se déroule sur plusieurs semaines, de nos jours.
Toutes les scènes ont lieu la nuit.*

LIEU

Une grande ville

SCÈNES

1. Un soir de plus aux courses de lévriers
2. Les faits
3. Une partie de flip
4. Conversation de mecs
5. Sur la route
6. L'essai
7. Perspectives d'avenir
8. L'homme invisible
9. Viande
10. Conversation autour d'une bouteille
11. Un coup à tenter
12. Inventaire
13. John passe un coup de fil
14. L'alliance de sa mère
15. Cramponnée à la seringue
16. Travail de nuit
17. Les cotes
18. Autopsie
19. La cavale
20. Derniers sacrements
21. Dettes
22. Règlement de comptes

Scène 1

Un soir de plus aux courses de lévriers

La piste des lévriers. L'enceinte des parieurs. Le résultat d'une course est annoncé. Bill et John déchirent leurs tickets. Les books annoncent les cotes de la prochaine course.

BILL.– Désolé, John.

JOHN.– Qui te l'avait filé ?

BILL.– Je le tenais de Frank.

JOHN.– Tu t'es fait rencarder par Frank ? Ça va bien dans ta tête ? Ça se saurait si Frank –

BILL.– Je t'en prêterai 20.

JOHN.– Quoi ?

BILL.– T'en veux 20 ? 30 ?

JOHN.– Écoute, Bill, ce n'est pas tellement l'argent...

BILL.– Et si j'avais dit Willy ? Et si c'était Willy qui me l'avait filé ?

JOHN.– Ça serait différent. Willy est de mèche avec les entraîneurs. Il est de mèche avec Jack Moran pour commencer. Si Willy t'avait filé un tuyau, ç'aurait été différent, ç'aurait été un pari. Venant de Frank, c'est juste –

BILL.– Pareil. Le chien se plante et on perd notre fric.

JOHN.– Là on en a fait cadeau, Bill !

Bill s'apprête à partir. John le retient par la manche.

Écoute... Bill... ne te sauve pas... écoute, y a une autre affaire, c'est quelque chose qui va te plaire, c'est un bon plan, je me suis mis sur un coup, pour tous les deux.

BILL.– Quoi ?

JOHN.– C'est quelque chose qui va te plaire, tu vas adorer. *(pause)* T'as un drôle d'air.

BILL.– L'air de quoi ?

JOHN.– L'air que t'as.

BILL.– Moi ?

JOHN.– C'est sérieux putain. (*pause*) D'accord ?

BILL.– Ouais, désolé John, d'accord.

JOHN.– Bon Dieu... (*pause*) Tu as entendu parler d'Alex Silver ?

BILL.– Non.

JOHN.– Ça fait un moment que je le connais. Je l'ai retrouvé ce soir.

BILL.– Ici aux courses ?

JOHN.– Ouais.

BILL.– Quand ?

JOHN.– Dans les chiottes.

BILL.– Pourquoi tu l'as retrouvé là-dedans ?

JOHN.– Hein ?

BILL.– Vous aviez convenu de vous retrouver là-dedans ?

JOHN.– Non. C'était une coïncidence. À vrai dire, ça faisait un bout de temps qu'il voulait me rencontrer. Il m'avait vu ici aux courses plusieurs fois et –

BILL.– Attends une minute.

JOHN.– Quoi ?

BILL.– Je croyais que tu le connaissais ?

JOHN.– De vue, Bill, de vue. Y a des hommes comme ça. Il essayait de repérer la personne idéale, pour une petite affaire.

BILL.– Quelle affaire ?

JOHN.– Et il nous veut tous les deux.

BILL.– Ouais ? Quelle affaire ?

JOHN.– Il a un chien.

BILL.– Hun-hun.

JOHN.– Et il a besoin de notre aide.

BILL.– Pour le chien ?

JOHN.– Exact. Il veut qu'on coure avec son chien.

BILL.– On se ferait battre.

JOHN.– Bon Dieu ce que tu peux être casse-couilles ! Est-ce que ça t'intéresse ?

BILL.– Oui, oui, mais il aurait dû nous parler à tous les deux.

JOHN.– Je te répète ce qu'il a dit.

BILL.– Il t'a dit de le faire ?

JOHN.– Évidemment.

BILL.– Il est encore là ?

JOHN.– Il avait à faire ailleurs. Bon, tu permets que je te répète ce qu'il a dit ?

BILL.– Je t'écoute.

JOHN.– Il a mis la main sur un chien, il veut qu'on le prenne... il veut qu'on en soit les propriétaires et entraîneurs officiels. On le fait courir, on encaisse les gains, et il prend un pourcentage.

BILL.– Pourquoi il ne –

JOHN.– Il nous appuiera sur toute la ligne. Tout ce qu'on a à faire, c'est d'enregistrer le chien à notre nom. Il est prêt pour la course. On lui donne un nom, on s'en occupe comme il faut et pour les frais, c'est lui qui raque en attendant que ça fasse du fric.

BILL.– Mais pourquoi il ne –

JOHN.– Il m'a montré les papiers de la chienne. Issue de *Série rose*, *Série rose* issue de *Sourire de la chance*. Tu te souviens de *Sourire de la chance*... elle avait couru les cinq cents sous la barre des trente.

BILL.– Pourquoi il ne fait pas courir la chienne ?

JOHN.– Y a des complications, il a des complications avec la loi, la commission de contrôle, il n'a pas eu le temps de rentrer dans les détails.

BILL.– Mais on devrait –

JOHN.– T'es preneur ? Il nous veut tous les deux. Je lui ai dit grand bien de toi.

BILL.– Attends une seconde...

JOHN.– Il trouvera quelqu'un d'autre.

BILL.– Mais je croyais que t'avais dit que –

TERMINUS

*Pour mes enfants
Joshua, Zoe et Ben*

« Écoute-moi revivre, je te conduis
Au jardin de présence,
L'abandonné au soir et que des ombres couvrent,
L'habitable pour toi dans le nouvel amour. »

Yves Bonnefoy, « Une voix », in *Hier régnant désert*, Mercure de France, 1958.

« Toute la certitude de ma vie repose désormais sur la croyance que la solitude, loin d'être un phénomène rare et curieux, [...] est la donnée centrale et inévitable de l'existence humaine. »

Thomas Wolfe, *God's Lonely Man*, in *The Hills Beyond*, Harper & Bros., 1941.

« Les crimes dont [un peuple] a honte font son histoire réelle, et un homme c'est pareil. »

Jean Genet, *Lettres à Roger Blin*, Gallimard, 1966.

« C'est là-bas seulement que tu es entré tout entier dans le nom qui est tien,
que tu as marché d'un pied sûr vers toi-même,
que les marteaux se sont balancés librement dans le beffroi de ton silence,
que le tout juste Entendu est soudain venu jusqu'à toi,
que le déjà-mort t'a aussi entouré de son bras,
et vous êtes allés trois en un dans le soir. »

Paul Celan, « Compte les amandes », in *Pavot et Mémoire*, traduction Jean-Pierre Lefebvre, Gallimard, 1998.

PERSONNAGES

JOHN, *la quarantaine. S'habille de façon neutre, conventionnelle. Dépouvu de tout signe distinctif. Un « homme sans qualités ».*

LE GAMIN, *quinze ans. Porte une casquette de base-ball.*

LE RÉCEPTIONNISTE, *un homme d'une trentaine d'années ; toujours un peu éméché.*

LE BRIGADIER, *la cinquantaine ; de l'embonpoint.*

LE FLIC, *dans les vingt-cinq ans.*

MAX, *la trentaine.*

JOHANNA, *la sœur du Gamin, la trentaine. De longs cheveux noirs.*

LA FEMME, *une prostituée, frisant la trentaine. Porte une épaisse couche de maquillage ; un masque.*

ROBERT, *un homme de quarante ans ; en complet veston.*

DAVID, *un homme de quarante ans.*

NEIL, *un homme de trente ans.*

L'HOMME, *la quarantaine. Cheveux en broussaille. Porte un long manteau loqueteux.*

LIEU

À la périphérie d'une grande ville

ÉPOQUE

De nos jours

NOTES DE L'AUTEUR

Le cadre de chaque scène devra être minimal. Pas de « décor ».

Les intervalles entre les scènes devront être aussi brefs que possible.

Les pauses : une « *pause* » ne doit pas durer plus de deux battements (au sens musical du terme), une « *longue pause* » pas plus de cinq. Quand un « *silence* » est indiqué, sa durée est laissée à la discrétion du metteur en scène et de ses comédiens.

Si un entracte est jugé nécessaire, il devra intervenir au terme de la scène 14.

SCÈNES

1. Dernier train du retour
2. Effets personnels
3. Élégies
4. Dans la chambre de Magdalena
5. Décompte des victimes
6. Terre des aveugles
7. La mariée mise à nu
8. La miséricorde et ses qualités
9. Monsieur Tout-le-monde
10. Les royaumes
11. L'œil laborieux
12. ... chanter les sirènes
13. Un vendredi saint
14. L'heure bleue
15. Tire-bouchon
16. Sécurité
17. Bénédiction
18. La Clef des Cieux
19. Masque
20. Le bruit de l'eau
21. La première règle
22. Vingt questions et une réponse
23. Le nom de l'amour

Scène 1

Dernier train du retour

À bord du dernier train de nuit.

Le Gamin et John. Le Gamin a dans les bras une petite boîte en carton retenue par de la ficelle.

John est assis dans le dos du Gamin, quelques rangées plus loin. Il n'y a personne d'autre dans le wagon.

John observe le Gamin ouvrir précautionneusement le carton de quelques centimètres pour regarder à l'intérieur. Le Gamin sourit, ravi. Il referme le carton, le pose sur ses genoux et regarde l'obscurité froide et bleue qui défile à toute allure de l'autre côté de la vitre.

Au bout de quelques instants, John se lève et s'approche du Gamin à pas lents et feutrés. Il le dépasse, puis se tourne et s'assied en face du Gamin, lequel l'ignore délibérément, s'obstinant à regarder par la fenêtre.

Ils restent assis de la sorte pendant un long moment silencieux ; John observant le Gamin, le Gamin sondant l'obscurité au dehors.

JOHN.— C'est quoi dans la boîte ? *(pause)* Il y a quelque chose dans la boîte ? *(pause)* Dis-moi ?

LE GAMIN.— Ouais.

JOHN.— Qu'est-ce que c'est ?

LE GAMIN.— Quelque chose que j'ai acheté.

Longue pause.

JOHN.— C'est quoi les trous... ?

LE GAMIN.— Pour l'air.

JOHN.— Est-ce que c'est une espèce d'animal ? *(pause)* Ça doit être une espèce d'animal.

LE GAMIN.— Un oiseau.

JOHN.— Quelle espèce ?

LE GAMIN.— Jaune.

JOHN.— C'est un canari ? Ils sont jaunes. *(pause)* Je peux le voir ?

LE GAMIN.— Non.

JOHN.— Pourquoi ?

LE GAMIN.— Il prendra peur.

JOHN.— Il a déjà peur.

LE GAMIN.— Mais non.

JOHN.— Je l'entends.

LE GAMIN.— Il bouge... c'est tout.

JOHN.— Je l'entends qui gratte. (*longue pause*) Montre voir.

LE GAMIN.— Il s'envolera.

JOHN.— Mais non.

LE GAMIN.— Je descends dans pas longtemps.

JOHN.— Le prochain arrêt, c'est pas pour tout de suite. (*pause*) En admettant qu'il s'envole... il irait où ? (*longue pause*) J'ai toujours aimé attraper le dernier train. (*pause*) Je fais le trajet complet jusqu'à la tête de ligne. (*pause*) Tu vas jusqu'où ? (*pause*) Tu vas jusqu'où ?

LE GAMIN.— Je rentre juste chez moi.

JOHN.— Qu'est-ce que tu fais dehors si tard ?

LE GAMIN.— Il est pas tard.

JOHN.— Il y a quelqu'un qui t'attend ?

Le Gamin ne bronche pas.

Y a personne qui m'attend.

Le Gamin ne bronche pas.

(*après une pause*) C'est très... égoïste de ta part. J'aimerais juste voir l'oiseau. Je m'intéresse aux oiseaux. La gent emplumée. À toutes sortes d'animaux. Magnifique. Tout ça c'est... magnifique. (*pause*) Qu'est-ce qu'il y a ? (*longue pause*) Qu'est-ce que tu as ?

LE GAMIN.— Arrêtez de me regarder !

JOHN.— Où veux-tu que je regarde ?

LE GAMIN.— Par la fenêtre putain.

JOHN.— Oh oh oh... (*longue pause*) Je m'appelle John. C'est un nom très commun. (*pause*) Je rentre chez moi. Ça fait un temps fou que je n'ai pas revu mon chez-moi.

Le Gamin se dérobe et s'installe quelques banquettes plus loin.

Tu ne devrais pas faire ça... quand on te parle.
Après une longue pause, John se lève et rejoint le Gamin.
Les gens se traitent comme des chiens.

LE GAMIN.— Cassez-vous, d'accord !

John s'assied à côté du Gamin.
Le Gamin se dérobe, glissant le long de la banquette, s'agrippant au carton.
Après une pause :

JOHN.— Que mon cri parvienne jusqu'à toi
Ne me cache pas ton visage¹.

Le Gamin, rapidement, tente de se lever.
John cloue le Gamin sur son siège ; le Gamin se débat brièvement.
John étrangle le Gamin.
Le carton tombe à terre.
John met un certain temps à retrouver son souffle.
Il se penche et ramasse le carton ; il en soulève le couvercle et regarde à l'intérieur.
Il pose le carton sur ses genoux ; il ne regarde pas le Gamin.
Longue pause.
Le train arrive en gare.
John descend du train ; il prend le carton avec lui.
Silence.

Scène 2

Effets personnels

Nuit. Un hall d'hôtel. La réception.
Le Réceptionniste de nuit. John.
Le Réceptionniste a déjà passablement bu.
John porte la boîte en carton bien calée sous son bras.

LE RÉCEPTIONNISTE.— Simple ou double ?

JOHN.— Simple.